

Introduction

Le livre qui suit, se compose de six textes distincts qui ont été écrits à des périodes différentes et qui résument un ensemble de méditations que j'ai faites depuis de nombreuses années, sur le mystère du temps. Ces textes exposent une nouvelle façon de poser le problème de l'Univers aboutissant à expliquer ce qu'*il* est, ce que *nous* sommes et ce que *nous* y faisons.

Depuis que l'homme a ouvert les yeux sur le monde, il a vu le temps passer et la vie nous conduire inexorablement vers la mort à travers les péripéties où les probabilités l'emportent de beaucoup sur les certitudes. Pourtant, il supporte mal ce temps-qui-passe et qui l'entraîne malgré lui vers une mort qu'il ressent comme un anéantissement. Son esprit lui susurre qu'il a un autre destin ; d'où sa soif d'absolu et son ultime espoir.

Mais êtes-vous certains que cette évidence d'un monde que nous constatons comme s'il était en fuite, que cette évidence, dis-je, qui poursuit l'humanité depuis que l'hominidé s'est "rendu compte" qu'il était un homme, soit la seule vision possible de l'univers ? Pouvez-vous me démontrer que l'univers ne puisse s'exprimer autrement que sous son aspect mouvement comme si ce dernier en était l'essence et la seule possibilité d'être ? En d'autres termes pensez-vous qu'il soit impossible de concevoir l'univers autrement que comme nous percevons le monde ?

Je voudrais vous démontrer dans les lignes qui suivent, qu'il n'en est rien, qu'il y a une infinité de façons de voir l'univers

et que sa forme " en mouvement " (le monde que nous constatons) en est une parmi une infinité d'autres possibles. Dans les textes ci-dessous, je vous en propose une qui permet d'atteindre l'Absolu et l'Eternité ; mais il est bien certain que vous pourrez en trouver beaucoup d'autres pourvu que vous acceptiez d'ouvrir un autre oeil sur le monde. Bien sûr, il faudra, en lisant ces textes, oublier nos façons habituelles de voir les choses et ne pas refuser de faire l'effort de "comprendre autrement", car dans ces réflexions je compose mes raisonnements sur un autre mode que celui que vous utilisez habituellement. Entre l'absolu et notre devenir il ne peut évidemment pas y avoir correspondance univoque ; il est donc normal qu'on doive se forcer les méninges.

Le premier texte (essai sur la thèse de l'irréversibilité du temps) vous démontre que le temps n'est nullement irréversible même si cela choque au premier abord. Bien entendu, cela ne signifie pas que le temps puisse remonter vers ses origines, pas plus d'ailleurs qu'il ne puisse descendre de lui-même vers l'anéantissement du monde comme s'il avait un moteur au derrière. Le temps qui passe n'est pas un acte, ce n'est qu'une "expression de l'univers". Vous verrez que, puisqu'il en est ainsi, son irréversibilité n'est pas nécessaire et n'engage aucunement la discussion sur le temps. Si malgré tout, il existe bien une flèche du temps, c'est parce que l'Univers autour de nous, est vectoriel ; mais cette flèche n'est pas active, elle n'est pas créatrice d'être en elle-même, elle ne peut pas imposer le mouvement ; elle ne peut que préférer un sens d'écoulement de notre conscience plutôt qu'un autre.

Le second texte (de l'immutabilité de l'Univers) vous démontre comment peut se présenter l'univers dans sa totalité puisqu'il est possible de le décrire dans les deux sens du temps. Il est certain que si l'on s'impose un sens de déroulement en excluant l'autre, on perdra la moitié des explications possibles sur l'Univers, tandis que si l'on accepte

de dominer l'ensemble du problème, cela ouvre des horizons grandioses derrière lesquels se cachent les explications de phénomènes que l'on ne peut pas comprendre en se contentant de notre seule vision temporelle directe habituelle.

En accord avec ces premières conclusions, le troisième texte (commentaires sur l'espace-temps et la matière démontre que l'espace-temps est bien un quadri-espace entièrement réel (et pas une simple construction mathématique) et ce n'est pas parce que notre conscience le décrit le long du temps que cela lui fait perdre sa réalité. Je dis bien que "notre conscience nous le décrit" et pas que "notre être le parcourt". Car c'est là qu'est le fond du problème. Vous verrez qu'en partant de ces principes, il est possible de présenter la théorie de la relativité sous un autre angle, lequel retrouve, bien entendu, les formules très connues de tous les Scientifiques. Entre autre, cet espace-temps nous donne les explications voulues sur ce qu'est le big-bang et surtout sur ce qu'il y a avant lui ; question importante que l'homme moderne se pose. Et je ne pense pas que cette théorie que je propose soit en désaccord avec ce que les astronomes découvrent petit à petit.

Le quatrième texte (Remarques sur la critique de Bergson concernant la théorie de la relativité) tente d'expliquer pourquoi Bergson n'a pas réussi à s'accorder avec Einstein Et cette explication est d'autant plus importante qu'elle est à la charnière même de la résolution du problème posé par le devenir et l'éternité ; et j'ai quelquefois l'impression que Bergson, malgré toute sa bonne volonté, a nui à la bonne acception donnée à cette théorie. Car le problème se posait ainsi : les Scientifiques avaient découvert une théorie remarquable susceptible d'expliquer une majorité de faits ; physiques. Mais, toute théorie a besoin d'avoir un sens, une signification, et seuls les philosophes (ou l'esprit philosophique) peuvent la lui donner. Or, à mon avis, Bergson n'a pas réussi à lui donner une signification convenable, ce qui a

gêné par la suite le développement de la théorie d'Einstein, qui s'est vue reléguée dans le monde, alors qu'elle était faite pour traiter de L'Univers ; c'était dans sa nature. La théorie de la Relativité est, en effet, une théorie de l'absolu et non pas une théorie du devenir.

Le cinquième texte (de Universa) confirme qu'il est possible à partir de l'espace-temps précédent d'introduire des dimensions transcendantales supérieures explicitant les mystères de la vie et la domination de l'esprit. Et à moins que l'on puisse démontrer (je dis bien "démontrer") que tout ce travail est faux (auquel cas je le mettrai moi-même au feu), ce cinquième texte vous explique ce qu'est le Royaume de Dieu (comme aussi le domaine des Idées selon l'hypothèse de Platon), ce qu'est l'au-delà c'est-à-dire l'existence éternelle. Il vous explique aussi qui nous sommes et ce que nous faisons sur cette terre, nous des êtres absolus. Plus exactement il vous montre ce que Lucrèce avait déjà pressenti il y a quelques 2.000 ans, à savoir que nous n'étions pas faits pour ce monde où nous vivons, mais que nous étions faits pour exister dans l'univers, devant l'Éternité. Seul un grave incident originel nous a précipités du haut de cette félicité dans une vie qui n'est faite que pour les animaux. C'est là tout le drame de l'homme et la source de toutes ses souffrances.

Enfin, le dernier texte (Du devenir à l'éternité) vous montre que l'idée que je vous propose n'est pas incompatible avec les différentes thèses philosophiques qui se sont succédées depuis que les Grecs nous ont ouvert l'esprit sur l'être et le devenir. Vous pourrez d'ailleurs constater qu'ils ne s'étaient pas beaucoup trompés, nos grands ancêtres, dans leur conception de l'univers ; ce qui confirme l'opinion que je professe depuis des années, à savoir que, lorsque les hominidés ont passé le pas de l'esprit pour devenir des hommes, ils ont vu correctement la totalité de l'univers, mais ils l'ont vue de façon tellement floue et ils l'ont interprétée de façon tellement conforme à ce qu'ils ressentaient en eux à travers leur

imaginaire que cet univers prenait des allures plus mythologiques que réelles. Et ; ce n'est qu'au fur et à mesure du développement de l'humanité que nos yeux s'ouvrent petit à petit et continueront à s'ouvrir avec de plus en plus de netteté jusqu'à un niveau de précision que nous ne pourrions jamais dépasser parce que nous sommes des êtres finis alors que la précision possible de l'Univers est infinie.

Voilà ce que vous trouverez dans ce livre, à travers ces six méditations. Bien entendu, ce n'est pas un roman ; c'est un travail philosophique et scientifique, d'un niveau moyen sans prétention particulière mais qui demande quand même à être lu avec attention pour en extraire la quintessence. Il faut le lire en réfléchissant et pas le parcourir selon les méthodes de la lecture rapide car cela vous empêchera de comprendre correctement. Je vous rappelle que ce que je vous propose est une autre *conception du monde*. Faites l'effort de ne pas la juger à travers nos conceptions habituelles car vous vous demanderez où je veux bien en venir. Si vous vous cramponnez à la vision existentielle ou matérialiste historique de notre monde, ce que je vous propose vous paraîtra sans doute vain et peu utilisable ; mais si vous acceptez de vous élever au-dessus de nos petites contingences de vie, vous verrez quel autre paysage s'ouvrira devant vous.

Essai sur la thèse de l'irréversibilité du temps

L'un des problèmes les plus angoissants qui se sont posés à l'humanité depuis qu'elle s'est mise à penser est certainement celui du temps qui passe. Nous avons l'habitude de voir le temps s'écouler et notre vie passer irrémédiablement sans arrêt ni retour. C'est comme une fuite éperdue vers un l'on ne sait où qui nous obsède. Jusqu'à présent, et quoique l'homme s'en soit fortement ému, il faut bien dire qu'il n'a jamais contesté la réalité de ce phénomène et qu'il l'a toujours accepté comme tel. Depuis plus de 6.000 ans que l'homme réfléchit, aucun penseur n'a réussi à contredire cette thèse qui peut donc être considérée comme une certaine forme de la Vérité.

L'homme, avec ce désir d'éternité qui émerge du tréfonds de son être, voudrait bien cependant que sa vie reste arrêtée. Or, pour qu'il en soit ainsi, alors qu'il voit le temps passer dans le sens que j'appellerai désormais "direct", il faudrait qu'il lui soit possible de le faire aussi s'écouler dans l'autre sens. Malheureusement, si l'inversion du temps autorise des réflexions intéressantes ou propose des solutions originales, elle n'offre en général que des absurdités.

En effet, et le Professeur R. Ruyer de l'Université de Nancy le fait très justement remarquer dans son livre sur la Gnose de Princeton : "Dans un film à la fois accéléré et à l'envers nous serions bien dans la magie et dans l'absurde à la fois. Hors de la poussière, sans rimes, ni raisons, surgirait un homme vivant, malade ou blessé, mais vivant et qui ne cesserait plus d'être vivant. Qu'un gland devienne chêne, c'est

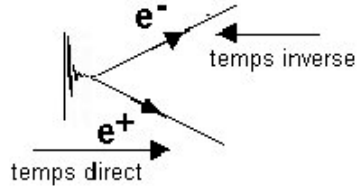
inexpliqué (quoiqu'en disent les généticiens), mais non absurde, non incompréhensible. Mais que, à l'envers, un tas de cendres devienne instantanément chêne adulte, c'est miraculeux, absurde". En effet, et qui pourra prétendre le contraire ?

Plus loin, il nous fait encore remarquer qu'admettre l'inversion du temps serait également poser que les êtres "sauraient" sans avoir été informés au préalable : "Si l'on filme un animal avançant en évitant les obstacles et si l'on projette le film à l'envers, l'animal marchant à reculons évite par prémonition des obstacles qu'il n'a pas vus. Après les avoir dépassés à reculons il ne les voit pas davantage, en réalité, car ce sont ses yeux qui lancent des photons sur les objets (comme dans la conception pré-scientifique de la vision). Il est bien certain que cela n'est pas possible, à moins d'être fou pour l'envisager.

D'ailleurs en compliquant un peu le problème, comment serait-il possible d'admettre qu'Einstein connaisse en 1921 la théorie de la Relativité restreinte et générale, sans que rien ne la lui ait jamais apprise (!) et qu'en remontant le temps, il se retrouve en 1900 sans plus rien savoir. Avouez que nous nageons dans l'absurdité la plus complète et je ne peux que me ranger à l'avis du Professeur Ruyer et de tout philosophe sensé qui a médité sur le sujet.

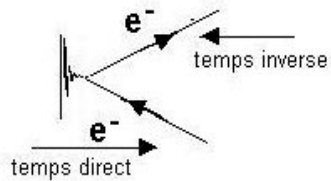
Permettez-moi de rajouter encore un certain nombre d'exemples pris soit dans la Gnose de Princeton, soit dans la vie courante. Considérons un physicien créant une paire d'électron-positron (matière/anti-matière) à partir d'une certaine quantité d'énergie. Les 2 particules ainsi formées, que nous considérons dans le sens direct du temps (comme nous), vont s'éloigner l'une de l'autre. Supposons qu'une fois le phénomène terminé, nous décidions de le revisionner en remontant le temps. Nous obtiendrons un électron et un positron qui se rapprocheront et se rencontreront pour

s'annihiler juste au moment où notre physicien faisait son expérience. Comment ces électrons pouvaient-ils se douter que notre physicien avait besoin d'eux et par quelle "gentillesse" ont-ils accédé à son désir ? La conjonction d'un électron, d'un positron et d'un physicien en expérimentation a une probabilité d'occurrence absolument nulle. A moins d'admettre que ce soit la main de Dieu !



Certains penseurs admettent actuellement qu'il faut, une fois l'expérience terminée, retourner sur son passé et la méditer dans sa totalité spatio-temporelle. Alors, s'il est bien exact que l'on puisse considérer un positron comme un électron qui remonte le temps, on pourra dire que notre électron prend un virage dans l'espace-temps en se réfléchissant sur un mur d'énergie préparé par le physicien. Mais comment cet

électron pouvait-il bien prévoir que le physicien avait besoin de lui ; car ce n'est pas un électron quelconque remontant le temps qui rencontre, par hasard, ce mur d'énergie (car il pourrait fort bien ne jamais y avoir



d'électron sur cette trajectoire), mais un électron spécifique, essentiellement lié à ce mur d'énergie. N'oublions pas qu'à chaque fois que le physicien crée ce mur, il y aura rencontre avec un électron, comme s'il existait dans l'univers un électron particulier tout prêt à se lancer sur son "mur personnel" dès qu'il serait créé.

Tout cela me semble une preuve irréfutable qui milite en faveur de l'impossibilité de remonter le temps (je précise bien "preuve" et non pas démonstration car dans mon esprit il y a une nuance entre les 2 concepts. En effet, pour moi, une preuve est une démonstration qui s'accorde avec les faits réels tels que nous le constatons, alors qu'une démonstration peut fort bien s'appliquer à toute abstraction que l'on veut, pourvu qu'elle soit logique et rationnelle. Qu'elle ne s'accorde pas au réel ne signifie qu'elle soit fausse, mais qu'elle "dépasse" ce réel en l'englobant d'ailleurs lorsqu'elle devient preuve).

Encore un petit exemple pour enfoncer davantage la preuve de l'irréversibilité du temps. Un joueur de billard, sa queue à la main et 3 boules sur le tapis, se concentre pour effectuer un coup. Au temps A, il pose sa queue sur une boule ; au temps B il "simule" dans son cerveau les mouvements qu'il désire imprimer aux boules pour qu'elles suivent le trajet qu'il a décidé, étant entendu qu'une fois la première boule touchée il ne peut plus intervenir dans le cours des événements (c'est d'ailleurs cela qui fait le jeu). Enfin, au temps C, il frappe la boule. Pour lui, tout est alors terminé tandis que les opérations vont continuer à se jouer dans le cours du temps conformément à ce qu'il voulait (du moins s'il est un bon joueur). Les boules se mettent en mouvement, échangent leur énergie, puis s'arrêtent parce que les molécules du tapis les freinent. Il y a donc conception d'un coup, mouvement des boules, puis arrêt de ces boules ; tout cela se déroulant le long du temps direct. Comment admettre qu'en remontant le temps les molécules du tapis puissent se mettre en mouvement toutes seules (ce n'est pas leur rôle et cela ne s'est jamais vu) et surtout dans le but manifeste de pousser une seule de ces 3 boules (pourquoi celle-là plutôt que les autres) contre la queue du joueur qui, justement, (oh ! prodigieux hasard) venait d'anti-concevoir un coup fumant ?

Je ne sais pas si vous me suivez bien, mais cela est proprement aberrant, sans plus. Même la science fiction n'oserait pas envisager de pareilles situations.

Enfin, il existe encore un argument tout bête dans sa simplicité, contre lequel il me semble que personne n'a encore répondu. L'espace est réversible ; en effet, nous pouvons aller de Nice à Paris et retour ; nous pouvons aller au bout de notre jardin et en revenir. Cela prouve que la réversibilité est une opération possible et pas seulement une vue de l'esprit. Par contre, qui petit prétendre, sauf pure abstraction, revenir en arrière dans le temps ? C'est-à-dire que le temps, lui, est irréversible alors que l'espace ne l'est pas ; le temps est donc irréductible à l'opération T (inversion du temps des physiciens) ce qui le sépare entièrement de l'espace.

De tout ceci, l'on ne peut en déduire sainement qu'une seule chose, c'est que le temps est différent de l'espace et qu'il est exclu d'admettre qu'il puisse être remonté ou qu'on puisse le considérer comme une quatrième dimension spatiale ainsi que la Relativité nous le propose. Il en résulte que le temps passe irrémédiablement dans le sens direct et que notre vie s'écoule en nous entraînant vers la mort sans qu'on puisse rien y changer. C'est triste, mais c'est ainsi !

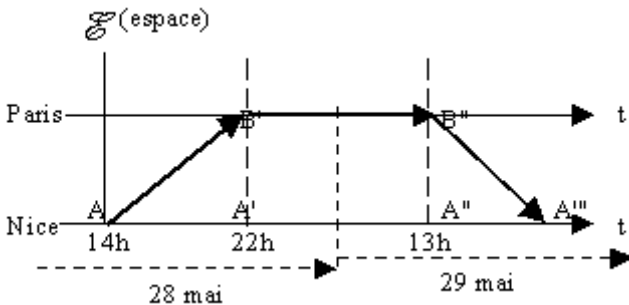
Pourtant, et au risque de me faire prendre pour un cas psychiatrique grave, je voudrais présenter quelques petites objections à cette thèse tellement évidente qu'on n'imagine même pas de la contester. Tout ceci, sans prendre aucunement parti, histoire seulement de poser autrement un certain nombre de problèmes.

Et occupons-nous d'abord du tout dernier cas selon lequel l'espace est réversible tandis que le temps ne l'est pas. C'est le grand problème de l'irréversibilité physique. Tout prouve qu'il en est bien ainsi et qu'il est inutile d'y revenir. Eh bien !

je me permettrais humblement, si vous l'acceptez, de contester cette opinion, non pas qu'elle soit fautive en elle-même puisque c'est ainsi que nous constatons les faits, mais simplement parce qu'elle ne présente qu'une seule facette de la réalité, facette n'excluant, par ailleurs, aucune autre possibilité.

Quoique nous constatons l'irréversibilité du temps seul, il est possible de montrer que l'espace est tout aussi irréversible que lui, ne serait-ce que parce qu'il est entièrement fonction du temps. L'espace varie avec le temps et la vitesse de tout ce que nous constatons en est la preuve (car tout ce que nous voyons a une vitesse si faible soit-elle). Par conséquent, si le temps est irréversible, il doit en être obligatoirement de même de l'espace, et inversement.

Chaque objet de l'univers, puisqu'il a une consistance spatiale qui "dure" dans le temps (il ne "s'évanouit" pas en passant du temps t_0 au temps t_1 infiniment proche) décrit une ligne d'univers, une sorte de trajectoire spatio-temporelle. Il n'en est pas de même du rayonnement, mais son cas ne nous apprendra rien de plus pour l'instant, au contraire. Restons-en aux seuls objets. Il en est bien entendu de même des animaux, des hommes ou des villes qui ont chacun leur propre ligne d'univers.



Considérons sur le schéma ci-contre N la ligne d'univers de la ville de Nice et P celle de la ville de Paris. Si je décide de partir de Nice par le Mistral de 14 H (soit en A), je n'arriverai certainement pas à Paris à la même heure (c'est-à-dire dans le présent qui était le mien lorsque j'étais en A). J'y arriverai vers 22 H (soit en B'). Ma ligne personnelle d'univers sera AB'. Je reste une demi-journée à Paris et je reprends le Mistral de 13 H le lendemain après-midi en direction de Nice (soit en B''). Là encore il me faudra un certain temps pour arriver dans la capitale de la Côte d'Azur (soit en A'''). Qui peut réellement prétendre que Nice en A''' soit le même que Nice en A ? J'ai quitté Nice par le beau temps, j'y reviens avec les nuages. Tout y a vieilli d'une journée, chaque pierre a perdu des molécules, les chaussées se sont sensiblement dégradées et aussi améliorées là où elles sont en réparation. Un bateau est actuellement dans le port qui n'y était pas hier. Toutes les voitures qui existaient hier n'y sont plus à la même place. Ce n'est plus le même Nice (sauf dans notre esprit). Il est bien certain que nous sommes revenus sur la ligne d'univers de Nice, mais plus du tout au même endroit sur la dite ligne. Par conséquent, il n'est pas possible de dire de façon stricte que l'espace est réversible.

Certains argueront sans doute que cette explication n'est pas toujours valable et ils mettront en exergue le cas de la terre roulant dans l'espace. En un temps bien précis, diront-ils, la terre aura une position bien précise dans l'espace et 8 jours après, il nous sera toujours possible de prendre une fusée et de revenir à ce point de départ bien précis, que la terre aura pourtant quitté depuis une semaine ; preuve de la réversibilité de l'espace. Et comment ferait donc notre voyageur ? Quand il arrivera à ce point de retour dans l'espace, il aura vieilli de plus de 8 jours et il ne pourra jamais dire de façon stricte qu'il a atteint le point de départ. Ce ne sera plus rigoureusement le même voyageur mais son prolongement. Il aura bien retrouvé le même point de coordonnées x_0 y_0 z_0 au temps t_1 mais pas le point x_0 y_0 z_0 t_0 . Pour cela il lui faudrait

aussi revenir en arrière dans le temps ce qui ne nous paraît pas possible si l'on s'en tient à notre vision du monde.

On me reprochera probablement de poser a priori que le temps est une dimension spatiale au même titre que les 3 autres, ce que suggère la Relativité mais que nos perceptions sensorielles désapprouvent ? A partir du moment où j'admets que la dimension temporelle a les mêmes caractéristiques que les dimensions spatiales, elle devient indiscernable des autres et en dépend intimement pour tout phénomène existant dans ce continuum. L'explication que j'ai donnée est donc incluse dans le postulat de départ ce qui fait qu'elle ne prouve plus rien. Et comme nos sens nient ce postulat en nous montrant le temps différent de l'espace, mon explication tombe d'elle-même. Je vous accorde cette objection quoiqu'il y ait beaucoup à en dire, car la discrimination de l'espace et du temps offerte à nos sens (peut-être abusés) et que l'on pose comme postulat habituel est tout autant sujet à caution. Mais, outre que ma conception correspond à la théorie de la Relativité qui fait actuellement prime sur le marché, elle n'est pas démentie par une autre vision de l'univers qui ne trouvera pas d'explication autrement. Retournons-nous sur notre passé et du haut de notre présent, contemplons toute cette étendue totalement décrite et parfaitement figée dans l'espace-temps que nous avons, laissée derrière nous. On ne voit qu'un ensemble d'espaces tridimensionnels empilés les uns sur les autres le long de la dimension temps, l'ensemble successif de ces espaces formant l'Histoire de l'univers. Le fait que notre présent soit un simple espace en mouvement (le dernier de la succession) et que notre futur nous soit inconnu, n'empêche pas qu'à la fin des temps, le dernier atome de la dernière molécule ayant fini sa carrière et se retournant sur le passé de l'univers d'alors, ne le verra pas autrement que tel que je le propose. Cela me paraît suffisant pour admettre la validité du postulat en question, d'autant plus que le postulat adverse n'est pas plus démontrable que celui-ci.